Maison franco-japonaise
Institut français de recherche sur le Japon
Séminaire doctoral

Organisé un mardi par mois, de 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu, Shibuya-ku, Tokyo).

Ce séminaire est destiné aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales travaillant sur le Japon. Le but du séminaire est de permettre aux doctorants de présenter leurs travaux achevés ou en cours.
À chaque séance, deux intervenants disposent chacun de 30 minutes de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.

Contact : doctorantsmfj (ajouter @gmail.com)

La prochaine séance aura lieu le : **mardi 18 mars 2014**
Nous aurons le plaisir d'écouter :

Marie-Noëlle BEAUVIEUX, doctorante en littérature comparée à l'Université Lyon III

L'écriture fragmentaire et la métaphore végétale : quelques réflexions autour de *Paroles d'un nain* d'Akutagawa Ryūnosuke

> *Paroles d'un nain* ne transmet pas nécessairement ma pensée. Il se borne simplement à en faire deviner les changements. Plus qu'un brin d'herbe, une plante sarmenteuse – mais de cette plante, plusieurs sarments peuvent croître.

Ces quelques mots constituent la préface d'Akutagawa à *Paroles d'un nain*. Ils esquissent une poétique végétale pour un texte qui, au moment où cette préface est rédigée – moment qui reste d'ailleurs indéterminé puisqu'elle n'est pas datée – est encore en cours de rédaction. Bien que le compilateur du volume qui paraîtra en décembre 1927 sous le titre *Paroles d'un nain* affirme avoir édité le texte dans le strict respect des manuscrits d'Akutagawa, le texte même de « Paroles d'un nain » contenu dans ce volume ne semble avoir trouvé son achèvement que par la mort de son auteur. En effet, la rédaction de l'ensemble des petits paragraphes qui composent « Paroles d'un nain » s'étend de 1923 à 1927. Jusqu'en 1925, ils sont publiés sur la toute première page de la revue littéraire dirigée par Kikuchi Kan, *Bungei Shunjū*. Ils ne semblent avoir d'autre unité que le volume qui les renferme sous un seul titre : les thèmes qu'ils abordent, leur style, leur énonciateur même, tout est sujet à changement. L'intérieur même de chacun de ces paragraphes est foisonnant de citations, de renvois à un champ littéraire extérieur au texte, d'allusions à des événements plus ou moins contemporains.
Akutagawa n'est pas le seul auteur à employer ce type de métaphores végétales pour décrire ce qui est à l'œuvre dans un texte qui échappe à toute lecture systématique ; Deleuze et Guattari, dans l'introduction à *Mille Plateaux*, citent Kafka :

> Les choses qui me viennent à l'esprit se présentent à moi non par leur racine, mais par un point quelconque situé vers leur milieu. Essayez donc de les retenir, essayez donc de retenir un brin d'herbe qui ne commence à croître qu'au milieu de la tige, et de vous tenir à lui. (*Mille Plateaux*, p.34.)

Daniel Klébaner, lui, dans *L'Art du peu,* parle du fragment-sarment, écho accidentel lointain à Akutagawa. Si le fragment ne laisse saisir malgré sa particularité d'être toujours reconnu quand il est lu, entraînant ainsi toute étude cherchant à en cerner les caractéristiques dans un cercle vicieux, la métaphore végétale du sarment ou du rhizome propose une alternative en ce qu'elle lie les textes dans une architextualité implicite sans pour autant faire système ni hiérarchiser ces liens. C'est à travers ces métaphores végétales – plus particulièrement celle du rhizome comme image de l'organisation interne du texte et des allusions intertextuelles comme nœuds rhizomatiques liant le texte à d'autres écritures fragmentaires – que nous nous proposons, en partant du *milieu de la tige,* de dessiner quelques contours d'une esthétique fragmentaire par le biais de *Paroles d'un nain*.

Et
Tristan BRUNET, doctorant à l'Université Paris Diderot

Histoire et humanité dans le Japon de l'après-guerre

Dans cette conférence, nous verrons comment la notion d'humanité s'est imposée comme critère de validité du récit historique national dans le Japon de l'après-guerre. C'est en son nom que le critique littéraire Kamei Katsuichirō a porté, en 1956, sa fameuse attaque contre l'historiographie marxiste, qui dominait l'histoire scientifique japonaise depuis la fin de la guerre. Dans une formule restée célèbre, il l'a qualifiée d'« histoire sans être humain ». D'autres critiques, comme le pédiatre Matsuyama Michio ou l'ethnologue Wakamori Tarō, ont pris sa suite pour définir à leur tour les limites de l'historiographie de leur temps sur la base d'une nécessaire humanité de l'histoire. Et c'est également au nom de leur propre critère d'humanité que certains des principaux représentants du courant marxiste, comme Tōyama Shigeki, ont cherché à défendre leur propre pratique historienne.

Nous tenterons d'abord de voir le rôle qu'a joué cette notion comme critère de validité de l'écriture d'une histoire nationale dans le Japon des premières décennies de l'après-guerre : qu'entend-on alors par « histoire humaine » ? Quelles ont été les différentes définitions qui ont encadré l'usage de cette notion ? Nous chercherons de fait à souligner le rôle concret que cette conception du critère d'humanité en histoire a pu jouer dans les pratiques historiographiques de cette époque, et son influence contradictoire dans l'élaboration du discours historien. Enfin, nous tenterons de montrer comment ce critère d'humanité s'est retrouvé au cœur du malentendu, sans cesse renouvelé jusqu'à nos jours, dans le rapport qu'entretient la société japonaise d'après-guerre avec son histoire nationale.